

Genre et Anthropologie : « Féminisme, sexualité et religions »

Coordination :

Sanaa El Aji, directrice de publication de Marayana.com

Stéphanie Laithier, responsable d'étude et de recherche, Institut Européen en Sciences des religions, EPHE-PSL

Avec :

Mohammed Ennaji, écrivain, essayiste

Béatrice de Gasquet, sociologue, maîtresse de conférences, Université Paris Diderot

Marion Maudet, maîtresse de conférences en sociologie-démographie, Centre Max Weber

Introduction

« Féminisme » ou « féminismes » ? Le féminisme est-il unique, universel, ou plutôt adaptable aux différences culturelles ?

Au sein des diverses appartenances et traditions religieuses, des mouvements féministes se sont développés en évoquant des spécificité(s) religieuse(s) ou culturelle(s).

L'exclusion des femmes des cercles de prière masculins, leur incapacité à comparaître en tant que témoin ou encore à remettre le certificat de divorce (le guett) dans certaines traditions juives a donné naissance à un mouvement féministe juif.

De la même manière, des mouvements féministes chrétiens ont évolué depuis la fin du 19^{ème} siècle, remettant en question différentes formes d'oppression que peuvent exercer « les Églises » sur les femmes.

Si, aujourd'hui, les féminismes juifs et chrétiens ne sont pas au cœur du débat féministe dans le monde, le féminisme musulman fait beaucoup parler de lui depuis quelques années, en invoquant une spécificité des femmes musulmanes, et en exigeant ainsi un féminisme adapté. Pour certains courants de ce féminisme musulman, le voile serait, à titre exemple, plutôt une libération qu'un mode d'oppression des femmes.

Des voies de pensée opposent à cette spécificité religieuse un féminisme universel, dans lequel la notion d'égalité serait le cheval de bataille, en dehors de tout particularisme. Invoquer la spécificité serait ainsi tolérer des formes d'injustice et d'inégalité, au nom même de cette spécificité.

Dans ces débats qui opposent l'universalité du féminisme aux voies spécifiques à des appartenances culturelles ou religieuses, se situent les questions du voile, du corps des femmes et de leur sexualité, de l'avortement et de la limitation de la fécondité, de l'égalité économique (notamment la question de l'égalité dans l'héritage dans les traditions juive et musulmane), de la place des femmes dans le rituel et dans le leadership religieux, etc.

Dès lors, se posent de nombreuses questions : Peut-on formuler des voies de libération des femmes et d'égalité à l'intérieur des religions ? Le féminisme peut-il s'accommoder des spécificités ethniques, religieuses et culturelles ? S'agit-il d'une quête de légitimité religieuse/culturelle pour le féminisme, ou plutôt d'une quête de légitimité féministe à l'intérieur de l'identité religieuse ?

C'est à ces questions, et à d'autres encore, que tentera de répondre le séminaire « Féminisme, sexualité et religion ».